



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Farandoul se souvint alors qu'en revenant vers la rive du fleuve, à la tête des guerrières à girafes, il avait trouvé les autruches rassemblées autour du petit Niam-Niam. Plus de doute, le petit misérable avait distribué à ces volatiles gloutons tout le charbon de la soute. C'était fini, le bateau à vapeur avait les ailes coupées!

Les reines avaient compris, Dilolo et Kalunda tirèrent leurs sabres et montrèrent par gestes qu'elles étaient résolues à se défendre.

Nous n'en sommes pas encore là, repit Farandoul, ne désespérez pas encore, nous allons, en brûlant tout ce que nous pouvons brûler, essayer de mettre une bonne distance entre nous et vos sujettes.

III

Poursuite à outrance. Petits avatars de classe et de... Le hippopotame, a volé. Longue discussion avec un rhinocéros embrouillé. Une lettre de mandibul.

Pendant que les quatre reines se reposaient dans le salon, Farandoul et Niam Niam gouvernaient le bateau. Le Solitaire était bon marcheur mais ses fourneaux devaient le combuster. Farandoul réduisit toutes ses ressources, toutes les réserves de la soute, tout le bois qu'il put arracher au bateau et tout cela put donner 9 ou 10 heures de marche à petite vitesse.

Au petit jour, on avait à peine une quinzaine de heures; c'était peu! A cette heure, les guerrières devaient s'être mises à la recherche de leurs reines, par leurs autruches repousés, et les guerrières de la flotte, pleines de rage, avaient dû s'enfuir sur le fleuve. Il fallait à tout prix marcher encore!

Farandoul et les passagères descendirent à terre pour ramasser du bois sec, les fourneaux furent rallumés, et le Solitaire reprit sa course. La provision de bois dura jusqu'à midi; il fallut redescendre à terre; par malheur, le bois était rare, on dut se contenter de menus branchages et d'arbres verts; ce bois donnait plus de fumée que de vapeur, le Solitaire marchait mollement. Sa course fut encore racontée par la rencontre d'une troupe d'hippopotames, lesquels, voyant le bateau naviguer lentement sur le fleuve, vinrent l'attaquer à coups de tête. Le soir, Farandoul, harassé de

LE RESULTAT D'UN BAISER — EN 6 TABLEAUX



Alphonse arrive en ville, et se rend tout droit chez sa Dalcio.

Il s'écroule et écope: "Elle vient! J'entends ses pas!"

Je vais la surprendre en l'em brassant."

fatigue, dut encore aller abattre des arbres sur la rive. On ne fit guère plus de six lieues cette nuit là. Les guerrières devaient approcher.

Aussi, avant de descendre à terre au matin, Farandoul inspecta très prudemment la plaine; quelques points blancs se distinguaient au fond de l'horizon; Farandoul, avec sa longue vue, reconnut une demi douzaine de guerrières à autruches.

Que faire? avancer n'était plus possible, on n'avait plus de combustible et, avant que l'on eût abattu assez de bois, les guerrières devaient être sur les fugitifs! Et la flotte qui ne pouvait être loin!

Farandoul n'hésita pas, il résolut d'abandonner le Solitaire, devenu inutile. Sans perdre une minute, il ramassa tout ce qui pouvait servir de provisions, munitions, bagages, et fit sortir tout le monde.

Les reines, emportées par une bouillante ardeur, voulaient combattre, mais Farandoul avait une autre idée; il fit cacher tout le monde dans l'épaisseur du feu et se boucha dans la soute au charbon, d'où il pouvait par un petit trou, voir tout ce qui arrivait de passer.

Il était à peine informé que de grands cris poussaient par les guerrières qui apprirent qu'elles avaient découvert le bateau. — Le Solitaire arrivait au galop, heureuses d'avoir reconquis leurs reines. Ces guerrières étaient au nombre de huit et formaient sans doute une avant-garde.

Pendant elles couraient sur la

rive, étonnées du silence qui régnait dans le bateau; à la fin, préparant leurs armes, elles sautèrent à terre, attachèrent leurs autruches aux arbres et, après avoir bien inspecté les environs, se décidèrent à pénétrer dans le navire.

C'était ce qu'attendait Farandoul; dès qu'il les vit toutes les huit entrain de fouler le salon, il bondit hors de sa cachette, verrouilla vivement la porte du salon, monta sur le pont, rabattit les panneaux de fer et ferma complètement le bateau. — Ce n'est pas fait, il poussa au large et courut vers le Solitaire au milieu du courant qui l'emporta doucement.

Sans s'inquiéter des flèches que lui décochaient les guerrières par les hublots, il sauta à l'eau et gagna à nage; les reines avaient compris son plan et s'étaient déjà emparées des autruches des guerrières.

—Allons, on selle! et à toute vapeur!

Au moment de quitter les bords du fleuve et de s'enfuir dans la plaine, Farandoul jeta au dernier regard autour de lui, il aperçut le Solitaire, toujours emporté par le courant, et du côté de Makalolo, les premières barques de la flotte à deux ou trois lieues.

Par bonheur les autruches n'avaient eu que deux ou trois heures de course dans les jambes, elles débattirent donc avec rapidité et mirent à l'eau, en six ou sept heures, les fugitifs et le point où le Solitaire avait été abandonné.

Farandoul et ses compagnons firent une sieste de deux heures sous l'ombre des grands bois, et frais et reposés remontèrent en selle.

Le soir venait; c'était le troisième depuis le départ de Makalolo. Farandoul chercha un abri pour la nuit; on avait rejoint une des bouches du Niam Niam, il aperçut au milieu du fleuve un îlot qui lui parut tout à fait un excellent lieu de campement. On traça les autruches dans le fleuve et l'on aborda dans l'île.

—Bravo! excellent! s'écria Farandoul, après une inspection minutieuse de la petite bande de terre, nous sommes là chez nous: tranquillité absolue, pas besoin d'allumer du feu pour écarter les bêtes fauves, et pas de mauvaises rencontres à craindre. La flèche moka ou doit avoir rattrapé ce matin le bateau, et les guerrières nous ayant vu partir à autruches, la poursuite sur le fleuve est évidemment abandonnée. Soupçons tranquilles, dormons et au point du jour, à autruches!

Le trot des autruches avait donné à tous un appétit féroce, on fit largement honneur aux provisions emportées du Solitaire et chacun se trouva bien restauré la soirée suivante.

—Où il se va Sa Majesté blanche Argentina, on dit-maintenant quelques bâtiments, qu'on jure de fatigue quelques aventures! Et nous-nous a-récouter à Paris! J'ai hâte d'être arrivée.

—Nous n'y sommes pas encore,

murmura Caroline, mais c'est égal, je regretterai notre royaume! notre position avait ses avantages... à Paris, il faudra recommencer, tâcher de nous faire engager aux Variétés à soixante trois francs par mois.

—Es-tu bête! s'écria Angélica, nous sommes riches, j'ai sauvé les diamants de la couronne!

—Tu as sauvé les... —Mais oui, les voilà!

Et Angélica entr'ouvrant un petit sac qu'elle tira de son sein, il en sortit un ruissellement d'étincelles qui fit jeter des cris d'admiration aux quatre reines.

—Dormons, mes enfants! s'écria Farandoul, nous partons à l'aurore, adieu, bonne nuit!

Les fugitifs étaient harassés; cinq minutes après, tous, pleins de sécurité, dormaient les poings fermés.

Hélas! apparence trompeuse, fausse sécurité! un effroyable danger planait sur les habitants de l'île.

Les fugitifs étaient, sans le savoir sur la limite d'une région marécageuse où pullulaient les crocodiles. Dilolo et Kalunda connaissaient ce détail, mais elles n'y avaient pas songé.

L'odorat des saurians les avait guidés vers l'îlot et, rangés en cercle dans le fleuve, ils regardaient la proie convoitée avec d'horribles yeux larmoyants.

Ils étaient bien là une quarantaine grands et petits, accourus silencieusement; de minute en minute, ils se rapprochaient du rivage et semblaient s'encourager à commencer l'attaque. Le froissement de leurs corps écailleés, les boussolades produites par les derniers venus, en s'efforçant de passer au premier rang, auraient dû tirer les fugitifs de leur sommeil, mais, harassés par la fatigue, les malheureux dormaient toujours! Les autruches, réveillées les premières, cherchaient à rompre leurs entraves pour fuir, et Farandoul dormait toujours!

Les saurians s'avançaient. — Les plus courageux ayant pris terre se glissaient vers le campement, dans les hautes herbes. Soudain, un bruit terrible révéla les armements, une autruche avait été saisie par plusieurs crocodiles et les autres, épouvantées, venaient de briser leurs liens.

Sous les pâles rayons de la lune, les fugitifs se virent entourés par un cercle de gaucies menaçantes.

—Aux arbres! cria Farandoul.

Cela n'était pas facile à exécuter, les arbres étaient rares et très lisses, seul le petit Niam Niam, agile comme un singe, s'était réfugié dans les branches en éventail d'un rosier, cette sorte de palmier épanoui comme un bouquet. Farandoul, le revolver à la main, faisait tête aux assaillants, il avait déjà logé quelques balles dans les gorges des saurians les plus rapprochés.

Les crocodiles avaient attrapé toutes les autruches et se disputaient les pauvres victimes, les motifs partageaient sur ceux de leurs frères; les bêtes de Farandoul avaient attendu et les devoraient fraternellement.

Ce massacre donna quelques instants de répit aux fugitifs. Farandoul, aidé les reines s'élevèrent chacune sur un arbre, et revint aux assaillants.